DE QUELQUES TERMES D'ADRESSE EN ROUMAIN ET EN FRANÇAIS CORRESPONDANCE RÉFÉRENTIELLE - ÉQUIVALENCE HÉTÉRONYMIQUE

Mihaela MITU
Université de Piteşti

Résumé : *L'équivalence des structures énonciatives repose sur la mise en rapport de deux critères de nature différente. Le premier a trait à la dimension langagière (équivalence de situation énonciative - qui doit être respectée), le second est d'ordre linguistique (transformation de l'énoncé source conformément aux normes lexico-sémantiques de la langue cible).*

La restructuration linguistique exige souvent, de la part du traducteur, le recours à des modulations phrastiques puisque chaque langue dispose de ses moyens lexicaux et syntaxiques pour rendre la coloration sémantique particulière à des termes qu'on nomme le plus souvent les appellatifs-appréciatifs.

Notre exposé fera une analyse lexico-sémantique de quelques termes d'adresse roumains et leurs hétéronymes français, termes que nous essayerons d'ordonner sur une échelle de l'affectivité.

Mots clés: ***termes d'adresse, appellatifs, référence, hétéronyme.***

1. Pour une définition des termes d'adresse

Par les termes d'adresse on entend couramment l'ensemble des expressions dont dispose le locuteur pour désigner son (ou ses) allocutaire(s) (C. KERBRAT-ORECCHIONI, 1994: 15).

Les termes d'adresse sont des désignateurs, résultat d'une désignation et, de ce point de vue, ils se chargent de valeurs déictique et relationnelle. Leur valeur déictique découle du fait que les termes d'adresse expriment la deuxième personne dans l'acte de l'interlocution, c'est-à-dire réfèrent à l'allocutaire. Les termes d'adresse désignent des rôles attachés aux co-énonciateurs et acquièrent ainsi une valeur relationnelle qui sert à établir un type particulier de lien social. Certains termes d'adresse sont, en grande partie, le résultat d'une activité de: (a) *conceptualisation* qui conduit à rassembler sous un format représentationnel unique une classe d'entités regroupées sur la base d'attributs communs (*idiotule/espèce d'idiot, mustăciosule/grosse moustache, mincinosule/menteur que tu es*); (b) *généralisation* dans le sens que les traits rassemblés sont représentatifs d'une catégorie; (c) *abstraction* en tant qu'aboutissement d'un processus mental; (d) *synthèse*- le sujet subsume sous une représentation unique un ensemble de traits distinctifs.

Quand on prend en considération l'emploi *en mention* (M.Charolles, 2002:9-11) des noms propres, on observe que les appellatifs spécifiques à chaque langue ne font que refléter la façon dont les locuteurs appréhendent culturellement et historiquement le monde dans lequel ils vivent et renvoient ainsi, par inférence, à des codes culturels.

Du point de vue lexico-sémantique les termes d'adresse se présentent comme des descriptions définies comportant un nom commun (ou propre) qui fournit une identification sur la catégorie et sur la fonction (sociale, publique, familiale, amicale,etc.) du particulier visé. Ce sont des descriptions définies incomplètes qui „ne sont validées que pour le seul référent ou un seul ensemble de référents" (M. CHAROLLES, 2002: 75) Les appellatifs se présentent comme des syntagmes nominaux (dorénavant SN) complexes comprenant une expression déictique:

BDD-A5757 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:34 UTC)

- des SN désignant une personne unique quand on se rapporte au moment d'énonciation (*vecine/mon voisin, amice/mon ami*),
- des SN comprenant un nom de rôle et désignant des personnes qui assument des fonctions (*Domnule Ministru/Monsieur le Ministre*)

Les appellatifs sont des expressions que l'on rapporte au contexte où elles sont employées. Autrement dit, le contexte (en l'occurrence les circonstances de production-évaluation) n'est pas toujours une donnée externe: nos propos le construisent, le mettent en forme en même temps qu'ils l'exploitent:

Par exemple *birjar/cocher* /vs/ *birjarule/espèce de cocher*, où le premier groupe est une expression définie désignant la fonction et le deuxième groupe représente une expression définie évaluée en regard aux circonstances d'énonciation. Le syntagme s'ajuste au contexte pour marquer l'évaluation métaphorique péjorative.

Du point de vue pragmatique, par l'emploi d'un terme d'adresse le locuteur accomplit: (a) *un acte intentionnel* (le locuteur qui utilise telle expression manifeste sa volonté de faire allusion à une entité déterminée); (b) *un acte projectif* (il s'agit d'atteindre une certaine entité extérieure au langage et à la pensée); (c) *un acte communicationnel*, donc interactionnel (orienté vers l'interlocuteur, le déterminant à réagir au stimulus induit par l'appellatif).

2. *Classement des termes d'adresse*

Les appellatifs, en tant que termes d'identification, peuvent être regroupés en trois classes (P. CHARAUDEAU 1992: 579). À L'intérieur de chaque classe ils peuvent être ordonnés sur un axe qui représente le degré de familiarité ou de distance qui s'établit entre les interlocuteurs.

A. Identification selon le degré de connaissance:
   a) identification indéterminée: *Dumneata!, Mata!, Mă!(măi, tu, acela, ăla, hei..) Spune-mi,te rog! / Vous!, Toi!, Hé, toi, (vous, là-bas, hep, pst). Dites (dis) donc!*;
   b) identification générique: *Domnule, (doamnă, domnişoară)! Tinere! / Monsieur (madame, mademoiselle)! Jeune homme!*;
   c) identification de parenté: *Tată!, Mamă!, Bunicule!, Bunico! (buni, mamae) / Père!, Mère!, Grand-père (pépé, papi)!, Grand-mère (mémé, mami)!*;
   d) identification par nom, prénom, surnom, anthroponime.

B. Identification du rapport social:
   a) identification professionnelle et/ou par l'intermédiaire des titres, grades ou autres marques de hiérarchie ou d'appartenance à un groupe: *Domnule (doamnă) Ministru, Director (directoare) / Monsieur (madame) le Ministre, le Directeur (la directrice)!*; identification par groupes socio-politiques: *Tovarăşe (fraţilor, cetăţene)! / Camarade (compagnons, citoyens)!*

C. Identification appréciative du „rapport affectif"

Souvent, à l'instant où l'interlocuteur est interpellé, il est qualifié de manière positive ou négative. Les qualificatifs utilisés pour un tel mode d'identification exploitent, dans les deux langues, un paradigme très large qui fait référence tant au monde humain que, surtout, au monde animalier; termes affectueux: dragul *(scumpul, odorul) meu / mon cher(ma chérie), puişor, iepuraş / mon petit poussin, lapin,* etc. *;* identification négative: *mizerabile, trădătorule, târâtură / salaud, traître, petit con,* etc.

BDD-A5757 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:34 UTC)

3. *Morphologie des termes d'adresse*

Dans l'usage des appellatifs le roumain se sert d'un cas spécifique, le vocatif, avec les désinences *-e* (pour le masculin), *-o* (pour le féminin), comme dans les exemples suivants*: băiat*,articulé avec le déterminant défini, *băiatul+e, băiatule / mon garçon*; *domn, domnul+e, domnule* / *monsieur*; *Maria, Mario* / *Marie*.

À remarquer que l'adjonction de ces désinences au vocatif dépend de la structure du SN dans lequel entre le nom et des relations entre les partenaires de l'échange. Dans la langue littéraire, l'appellatif (à tous les genres) au singulier/ qui entre dans des SN=N + N (complément du nom) est employé sans désinence (forme syncrétique au N., Ac.) quand il entre dans des SN=N + N (complément du nom) ou des SN=N+Dt possessif+Adj: *Băiatul tatei! Băiatul mamei! = Mon fils! Fata tatei! Fata mamei!=Ma fille! Puiul meu (drag)! Odorul (sufletul) meu!=Mon chéri! Ma chérie!*

Le français, par l'emploi du possessif, neutralise la distinction du genre du locuteur, ambiguïté qui est enlevée par le contexte.

Excepté l'ouverture d'un discours, les substantifs au vocatif pluriel employés sans déterminant apparaissent rarement dans le discours: *domnilor / messieurs, doamnelor / /mesdames, fraţilor / frères, fetelor / *filles.*

Pour le roumain, l'usage de la langue a consacré l'utilisation des formes non articulées en vocatif pour certains substantifs: *cumetre /compère, cumnate /beau-frère, nepoate / *neveu, vere / *cousin;* et des formes articulées en vocatif pour d'autres*: bunicule / grand-père, socrule / ? beau-père, unchiule / oncle.*

Les mêmes désinences caractérisent aussi les adjectifs substantivés*: rău+-ul+-e = răule / méchant que tu es, iubitule (scumpule, dragule) /mon chéri, iubito / ma bien aimée.*

En ce qui concerne la concurrence entre les vocatifs en *–e* et en *–ule*, on peut remarquer que la première confère au nom un sens objectif, neutre, tandis que la deuxième charge le nom d'un sens figuratif, ajoute à sa valeur sémantique le sème péjoratif, ironique, et, dans de rares cas, une valeur affective positive.

Copile!- appellatif neutre.

„Ieşi copile cu părul bălai afară şi râde la soare!" / Enfant aux cheveux blonds, sors dehors et souris au soleil! (I. Creangă - *Amintiri din copilărie*)

Copilule / enfant que tu es, suggère une personne avec un comportement enfantin.

L'opposition dénotatif – connotatif (sens objectif – sens subjectif) se manifeste dans l'emploi des noms de métiers.

Sens objectif – pour les noms employés au vocatif singulier, avec ou sans désinence (pour certains noms la forme du vocatif coïncide avec celle du nominatif) et au vocatif pluriel: *birjar(e), birjari / cocher(s), copile, copii / enfant(s).*

„Chelner, o bere rece! / Garçon, une bière fraîche!

„-Nu vrei să te vadă ăia cu mine, doctore Florea?"

„-Vous ne voulez pas être vu avec moi, hein, docteur Florea?"

(D.R. Popescu, in T. CRISTEA, 2000: 119)

„La bulivar, birjar, la bulivar! /Au boulevard, cocher, au boulevard!" (I.L. Caragiale, in C. SCURTU, A. RADULESCU, 2005: 5)

Le sens figuré, suggère „des défauts spécifiques aux pratiquants de ces métiers, mais vise des personnes qui n'ont rien à voir avec le métier en question". Par exemple, dans la rue, un passant s'adressant à un autre passant qui l'a dérangé avec ses propos:

„Ciobanule, unde-ai învăţat să vorbeşti aşa?"

„?Berger que tu es, où as-tu appris à parler comme ça?"

BDD-A5757 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:34 UTC)

La même dépréciation est à remarquer pour les vocatifs féminins finissant en –*o* : *soacră / belle-mère*

soacro / emmerdeuse que tu es.

L'appellatif *soacro* ne désigne pas la relation de parenté, mais le trait de caractère d'une femme emmerdeuse.

4. *Emplois discursifs et relations hétéronymiques des termes d'adresse en roumain et en français*

Le texte source que le traducteur doit transférer en langue cible, est formé d'unités actualisées dans un contexte déterminé, donc d'énoncés (l'énoncé étant considéré, dans la grande majorité des cas comme unité de traduction). Il en résulte que le sens passe par la „signification" de la phrase en contexte (O. DUCROT, 1982: 7). Dans le processus de traduction, „le texte est un concept à deux visages" (T. CRISTEA, 2000: 69), en miroir: le texte cible doit rendre les mêmes relations que celles qui existent dans la langue source.

Souvent, les textes sont en correspondance référentielle et non en équivalence hétéronymique. Si deux unités lexicales, simples ou complexes, sont reliées par la relation de traduction R, elles sont désignées par le terme d'hétéronymes et leur relation R est une relation d'hétéronymie. (T. CRISTEA, 2000: 41)

Dans l'acte de traduction, le traducteur doit trouver la possibilité de transmettre des données informationnelles, affectives et cognitives. L'équivalence des structures énonciatives qui règle les relations hétéronymiques, repose sur la mise en rapport de deux critères de nature différente. Le premier a trait à la dimension langagière (pragmatique, équivalence de situation énonciative qui doit être respectée), le second est d'ordre linguistique (transformation de l'énoncé source conformément aux normes lexico-syntaxiques de la langue cible).

Tout appellatif reflète une certaine vision du locuteur, d'une représentation de la situation à laquelle il est confronté. Les mécanismes langagiers qui s'articulent linguistiquement d'une manière idiosyncrasique, reflètent cette vision du locuteur.

Prenant comme critère de classification la référence à l'instance énonciative (aux conditions de déroulement de l'action, aux styles fonctionnels, aux états thymiques du locuteur), les appellatifs se présentent comme des structures énonciatives modalisées qui expriment des réactions spontanées du locuteur à l'égard:

a) des appréciations relatives à une personne,
b) de la situation dans laquelle il se trouve,
c) de son état affectif.

Les appellatifs entrent dans des structures dialogiques et se présentent sous la forme d'énoncés qui peuvent être classifiés d'après deux critères conversationnels: (1) la nature de l'échange: confirmatif/vs./réparateur; (2) l'orientation de l'intervention: proactive/vs./rétroactive.

4.1. *Termes d'adresse dans des échanges confirmatifs (d'ouverture et de clôture)*

Selon les styles fonctionnels (style officiel, solennel, de nature rituelle, courant), le roumain connaît les structures suivantes:

Doamnelor şi Domnilor / Mesdames et Messieurs

Domnule Ministru / Monsieur le Ministre

Ce qui a l'aspect d'une paraphrase littérale (transfert terme à terme) n'est qu'une illusion car les divergences structurelles entraînent une position différente de l'article défini (antéposé en français, Ø en roumain), présence d'une désinence du vocatif en roumain pour le premier terme.

BDD-A5757 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:34 UTC)

Les termes d'adresse au singulier sont, en roumain, suivis par des noms désignant la fonction. Ces appellatifs marquent „l'attitude de déférence dans un dialogue institutionnalisé" (G. SCURTU, 2005: 4) .

Dans les exemples suivants :

(1) *Stimaţi (Dragi) clienţi (colegi*) = « Chers clients (collègues) »,

(2) *Iubiţi credincioşi* = « Mes chers croyants »

les énoncés sont formés par un qualificatif et un nom. Le choix de l'un ou de l'autre qualificatif exprime, en roumain, le rapport affectif (le deuxième terme étant marqué), fait qui est neutralisé en français par l'emploi indifférencié du qualificatif « cher ». Le terme « stimaţi » marque un plus haut degré de déférence par rapport à l'interlocuteur ; son correspondant français « estimé » n'entre pas dans la construction de tels appellatifs. Un énoncé comme celui de sous (2) est l'appellatif courant qui ouvre le discours du prêtre à la messe. Étant le représentant de Dieu devant ses croyants, le prêtre exprime, par cette forme de salut, l'amour non conditionné que l'entité divine répand sur tous les croyants. Par association, l'appellatif : « Iubiţi colegi » = « Mes chers collègues » renferme une pointe d'ironie de la part du locuteur. Le nom désigne une collectivité et les sentiments qu'un locuteur éprouve pour chaque membre de la collectivité désignée, connaissent un degré différent d'affectivité. En revanche, le singulier : *Iubite coleg* = « Cher collègue », *iubită colegă* = « Chère collègue » irait dans l'expression d'un rapport d'affectivité marquée entre les interlocuteurs. On observe que dans la traduction de certains appellatifs le terme marqué en roumain est neutralisé en français par le choix de l'hétéronyme « cher » ayant un caractère générique qui obscurcit, en quelque sorte, l'expression du degré d'affectivité de l'unité source.

La paraphrase directe (relation d'hyperglycémie) entre les hétéronymes est à signaler dans le vocabulaire juridique : *Inculpat* ! = « Inculpé ! », *Cetăţeni* != « Citoyens ! ». On constate, en roumain, l'homonymie entre le vocatif et le nominatif sans article. Il convient de remarquer aussi l'appellatif roumain *Onorată instanţă*, signifiant la cour dans son ensemble, qui se trouve en relation de polysémie divergente avec des termes différents en français, selon que l'on s'adresse au juge « Monsieur le Juge », «Votre Honneur » , à l'avocat « Monsieur l'Avocat Général », aux jurés « Messieurs les Jurés ».

4.2. *Termes d'adresse dans des interventions proactives* (qui visent à provoquer une réaction positive de la part de l'interlocuteur)

Les appellatifs auxquels nous nous sommes arrêtée, peuvent être encadrés dans le registre courant et familier : *mamă dragă* = « *mère chérie », *draga mamei* = « ma chérie, ma fifille, ma fille chérie », *dragul tatei* = « mon fils, fiston ».

L'appellatif *mamă dragă* est adressé par une mère à sa fille. Tel qu'il est construit, l'appellatif met en vedette le nom *mamă* pour faire référence à la fille. La mère fait semblant d'emprunter à la fille l'appellatif que celle-ci lui adresse. L'appellatif exprime, par ce type de construction, un haut degré d'affectivité, une identification du locuteur à la personne de l'allocutaire. Les exemples suivants viennent confirmer cette caractéristique des appellatifs roumains : *Măi tată !. Frate ! Soro !* = « Mon vieux ! Mon ami(e) ! Ma chérie ! » (trad. litt. : Hé, papa ! Frère ! Sœur !). Bien que le locuteur fasse appel à un terme désignant une relation de parenté, en réalité, la signification de ce sème est neutralisée ; ce qui subsiste dans l'appellatif, vise à exprimer l'adhésion, les rapports amicaux entre les interlocuteurs. Le locuteur se déclare l'égal de son interlocuteur et se considère comme faisant partie de son entourage familier.

BDD-A5757 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:34 UTC)

Dans la pièce de théâtre *La soif de la montagne de sel* de Marin Sorescu, le pêcheur Jonas s'adresse à deux de ses confrères et s'imagine la discussion entre ces deux pêcheurs pendant leur travail :

(3) « - Dar uite, voi, pentru că aţi fost doi v-aţi încurajat unul pe altul (imitând)

-Nu te lăsa, măi tată !,

-Nu mă las, tăticule !

-Nu te lăsa, tăticule !

-Nu mă las, măi tată !…(pauză)

Şi uite unde-aţi ajuns. Mare noroc, zău. » (p. 38)

(4) « - Vous, au moins, à deux, c'est différent, on s'encourage l'un l'autre. (Imitant)

-Tiens bon, vieux !

-T'en fais pas vieux, je tiens bon !

-Tiens bon, vieux !

-T'en fais pas vieux, je tiens bon !…(silence)

Et voilà. Voilà où vous en êtes…C'est ce qui s'appelle une chance, hein ? »

Entre les deux pêcheurs il n'y a pas de relations familiales. Les interventions proactives et rétroactives et leur symétrie expriment l'affectivité, l'accord, la bonne entente entre les pêcheurs au travail. Ces appellatifs, ayant la même signification, sont lexicalisés par des expressions variées qui rendent la subjectivité, l'affectivité dans le langage : « Măi, tată ! »: interjection, N. vocatif ; « Tăticule ! »:N. diminutif, vocatif. Le traducteur a choisi pour ces différentes formes de l'appellatif un hétéronyme général, « mon vieux », qui n'exploite que la relation amicale, la bonne entente entre les deux pêcheurs. La fonction expressive du langage est plus atténuée dans la variante en langue cible.

Une autre série de termes dont nous nous occupons sont: *dumneavoastră, dumneata, dumitale, matale, mata*, hétéronyme français, *vous.* Ces termes d'adresse se chargent d'une valeur socio-situationnelle selon le contexte où ils sont employés.

(5) « - Domnule profesor, (…) mii de scuze, nu v-am recunoscut (…)

-A, dumneata erai ? exclamă plăcut surprins profesorul… »

(I. Băieşu, in D. TOMA, 1996: 77/200)

(6) « - Monsieur le professeur, (…) Toutes mes excuses, je ne vous ai pas reconnu.

- Ah, c'était vous ?! s'exclame agréablement surpris le professeur. »

En roumain l'appellatif *dumneata* se charge d'une valeur sociolinguistique. Dire *dumneata* à quelqu'un signifie : (1) se donner à soi-même un certain statut social (de supérieur à inférieur tout en préservant une forme de politesse) ; (2) donner un statut à autrui. L'association *dumneata* et verbe à la deuxième personne du singulier est à mi-chemin entre *dumneavoastră* = « vous » et *tu* = « tu ».

Dans l'exemple suivant le traducteur a préféré l'hétéronyme *tu* pour le terme *dumneata*, pour rendre plus explicite la relation sociale (mère-fils).

(7) « Mama s-a aşezat pe bancă ostentativ, interzicând copilului să ia loc lăgă ea.

-Dumneata ai să stai în picioare ! se răsteşte mama flugerându-l cu o căutătură duşmănoasă. »

(T. Arghezi, in D. TOMA, 1996: 63/181)

(8) « La mère s'est assise sur le siège avec ostentation, interdisant à l'enfant de prendre place près d'elle.

BDD-A5757 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:34 UTC)

-Toi, tu vas rester debout !dit la mère d 'une voix sévère, en le foudroyant d'un regard hostile. »

Les appellatifs suivants : *nene* = « tonton, pépère », *tanti, mătuşă, mătuşică* = « tante », *moş, taică* = « oncle, père », souvent employés, en roumain dans la conversation courante, familière, ne désignent pas nécessairement des relations de parenté. Ils entrent dans des formules d'adresse à affectivité faible ou nulle et, dans un énoncé proactif, marquent la fonction conative du langage. Par exemple, un dialogue au marché entre le client et une vieille marchande pourrait avoir l'aspect suivant :

(9) « - Mătuşă (mătuşică), cât ceri pe brânza asta ? »

(10) « - C'est combien ce fromage ? », sans appellatif en français.

Dans l'exemple suivant, l'appellatif *nene* et l'emploi de la deuxième personne du singulier suggèrent au lecteur les relations sociales entre les interlocuteurs. L'hétéronyme français *monsieur* et la deuxième personne, forme de politesse neutralisent la relation de familiarité entre les interlocuteurs :

(11) « - Nene, te superi dacă vin şi eu cu tine puţin în casă ? »

(12) « - Monsieur, est-ce que cela vous dérange si je viens un peu avec vous à la maison ? » (I. Băieşu, in D. TOMA, 1996: 76/197)

(13) « Mădălina fu adusă. (…). -Nu fi neroadă, fato, când vor boierii să-ţi vadă mutra. »

(14) « Mădălina fut amenée (…). – Ne sois pas bête, ma fille, puisque ces messieurs veulent voir ta frimousse. » (L. Rebreanu, in T. CRISTEA, 2000: 175)

Selon l'orientation de l'intervention, par les appellatifs, le locuteur peut marquer la réaction positive ou négative par rapport aux dires ou au faire de l'interlocuteur, choisissant à surnommer le co-énonciateur selon les qualités ou les défauts de celui-ci. À ce niveau le roumain préfère l'emploi des adjectifs substantivés, formés avec les suffixes *–ule* (masc.), *-o* (fem.). La lexie nominale ou adjectivale qui en résulte, formée d'un caractérisant général et d'un déterminant spécifique confère au nom une nuance péjorative: *laş-ule* = « lâche que tu es », *birjar-ule* = « cocher que tu es », *fato* = « ma fille » Le suffixe roumain a comme correspondent français une paraphrase interlinguale. Dans notre exemple, les formatifs suffixaux deviennent, dans le transfert de la langue source à la langue cible, unités de traduction (étant considérés support de sens). Il s'ensuit que la structure non incorporante devient unité de traduction diluée dans la langue cible. Le cas inverse existe aussi: la lexie „chauffard" a comme hétéronyme roumain la paraphrase „ şofer de duminică".

4.2.1. Bien que les noms propres soient des identifications sans descriptions, il arrive que ceux-ci perdent leur statut et deviennent des noms communs dans des emplois synecdochiques : « Tu es un Don Juan », ou ce qui est saillant est la caractérisation par une propriété. Dans ce cas les textes (termes) de la langue source et de la langue cible sont en correspondance référentielle et non en équivalence hétéronymique.

Par le procédé d'adaptation, l'unité lexicale de la langue source est transférée à l'univers encyclopédique du lecteur dans la langue cible. Le traducteur substitue à l'unité source une unité de sa propre culture (ethnocentrisme) et le niveau du message constitué en situation l'emporte sur la réalisation lexicale : *Hagi Tudose ce eşti !* = « Harpagon que tu es !». Le personnage Hagi Tudose, créé par B.St.Delavrancea, est défini par le même trait de caractère que le personnage de Molière.

BDD-A5757 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:34 UTC)

5. *En guise de conclusion*

Les appellatifs se chargent d'une coloration sémantique particulière, leur emploi étant conditionné par le registre de langue, les relations socioculturelles, les conditions extralinguistiques. La restructuration linguistique dans le processus de traduction d'une langue à l'autre exige souvent de la part du traducteur le recours à des modulations phrastiques, à des paraphrases interlinguales, à des adaptations puisque chaque langue dispose de ses moyens syntaxiques et lexicaux.

BIBLIOGRAPHIE

Avram, M., *Gramatica pentru toţi*, Humanitas, Bucureşti, 1997
Ballard, M., (éd.) *Traductologie, linguistique et traduction*, Artois Presses Université, 2003
Charolles, M., *La référence et les expressions référentielles en français*, Ophris, Paris,2002
Cosăceanu, A., *Linguistique et didactique. Domaine franco-roumain*, Cavallioti, Bucureşti, 2002
Cristea, T., *Contrastivité et traduction*, TUB, Bucureşti,1983
Cristea, T., *Startégies de la traduction*, Fundaţia « România de Mâine », Bucureşti, 2000
Ducrot, O., *Les échelles argumentatives*, Minuit, Paris, 1982
Kerbrat-Orecchioni, C., *Les interactions verbales*, II, Armand Colin, 1994, Paris
Maingueneau, D., *L'Enonciation en linguistique française*, Hachette, Paris, 1990
Scurtu, G., Rădulescu, A., « Caractéristiques du système des noms d'adresse en roumain par rapport au français » dans *L'Information Grammaticale*, No. 105, mars 2005, pp. 3-6
Sources des exemples:
Sorescu, M., *Setea Muntelui de Sare*, trad. par Fauci Bentz Paola, *La soif de la Montagne de Sel* Domens, Pézens, 2003
Toma, D., *Exerciţii de traducere (română-franceză),* Babel, Bucureşti, 1996.

BDD-A5757 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:34 UTC)